

Une île entre deux eaux

Francine Bordeleau

Numéro 73, été 1997

Île d'Orléans : le goût de l'île

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17011ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1997). Une île entre deux eaux. *Continuité*, (73), 42–44.

UNE ÎLE ENTRE DEUX EAUX



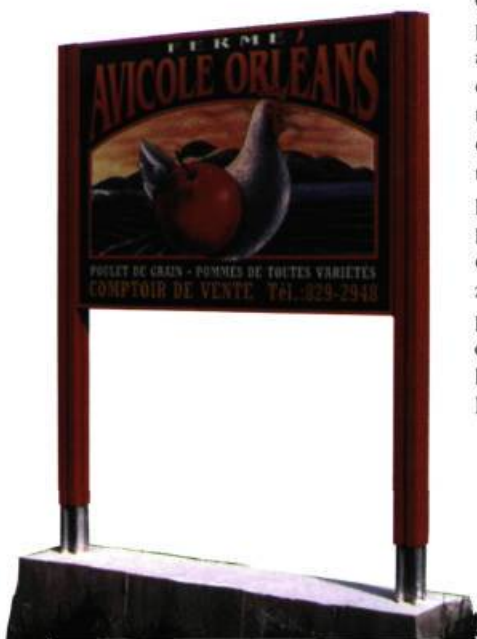
Toutes provenances confondues

— depuis la région de Québec jusqu'au Japon —, ce sont entre 300 000 et 400 000 visiteurs qui débarquent à l'île chaque année. C'est à la fois trop et pas assez.

par Francine Bordeleau

En plus d'être préfet de la Municipalité régionale de comté (MRC) de l'île d'Orléans et maire de Sainte-Famille, Jean-Pierre Turcotte s'investit dans la Fondation François-Lamy, vouée à la mise en valeur de quelques « joyaux du patrimoine ». Le dernier en date est la maison Drouin, ouverte au public depuis ce mois de juin. « C'est la plus vieille maison de l'île. Elle a plus de 300 ans, et n'a jamais été rénovée. L'idée, c'est de montrer aux gens le mode de vie de l'époque », dit M. Turcotte.

Maison Drouin, manoir-musée Mauvide-Genest, églises, cabanes à sucre, auberges, centre de généalogie, tout cela, que les insulaires ont transformé en attrait touristique, témoigne d'une conscience aiguë du terroir. Jusqu'aux gîtes, qui ont commencé d'essaimer voilà une décennie. Établis dans des demeures ancestrales, parfois meublés à l'ancienne, ils ont même instauré, pour environ la moitié d'entre eux (soit 25), leur propre réseau: « Courpointe et Café ». Mais cette conscience, qu'accentue sans doute le statut d'arrondissement historique, est peut-être récente, car pendant les années 1970 et 1980, l'île, tiraillée entre divers objectifs de développement, s'est passablement dégradée. « Le zonage agricole, par chance, a contribué à protéger les terres », admet M. Turcotte.



LE DILEMME DU TOURISME

En matière de tourisme — qui constitue ici, avec l'agriculture, « l'un des deux grands pôles économiques », rappelle Jean-Pierre Turcotte —, la question du développement continue de se poser avec acuité. « Il faut accroître l'achalandage », indique Marcel Laflamme, président de la Chambre de commerce de l'île d'Orléans. L'homme, qui est également conseiller municipal à Sainte-Pétronille, se dit par ailleurs « un tenant du développement civilisé ». L'île ne doit devenir « ni un immense dortoir ni un Old Orchard ».

Accroître l'achalandage ? « L'île reçoit beaucoup de touristes. L'été, juste à Sainte-Pétronille, on voit trois autobus aux cinq minutes », note Madeleine Tremblay, de Visites guidées Beau Temps, Mauvais Temps. « Mais ces cars, qui passent ici une heure ou deux, n'apportent rien à l'économie. »

Élus, Chambre de commerce et gens d'affaires tiennent grosso modo le même discours. « Le problème majeur, c'est que les visiteurs des tours organisés se contentent de venir à la pointe de l'île pour profiter de la vue qu'elle offre sur Québec », résume Jean-Pierre Turcotte. Certes, des aubergistes comme Mario Labbé, propriétaire du Chaumonot, retrouvent bien, d'une année à l'autre, leur contingent de fidèles clients européens, américains, canadiens-anglais ou montréalais en quête d'« un site unique et romantique » et sensibles au « charme rustique ». Mais il s'agit là d'un fait somme toute peu significatif car l'île ne dispose que de cinq ou six auberges. Et la plus grosse d'entre elles, La Goéliche, compte moins de 20 chambres. Dès lors, on ne s'étonnera pas que Marcel Laflamme voie dans l'essor de l'hébergement « une priorité ».

DÉFINIR LES PRODUITS

En fait les « priorités » ne manquent pas. Il faut dire aussi que la MRC est en train de réviser son schéma d'aménagement. Et ce travail, qui s'étendra sur une bonne année encore, porte à la réflexion et au bilan.

« On a un gros compétiteur : la ville de Québec », constate Chantal Javaux, trésorière de la Chambre de commerce et instigatrice du « pacte d'amitié » qui unit depuis 11 ans l'île de Ré et l'île d'Orléans. La MRC est rattachée, pour l'essentiel de sa promotion à l'étranger, à l'Office du tourisme et des congrès de la Communauté urbaine de Québec (OTCCUQ). « Les



Les visiteurs sont sensibles au « charme rustique » de l'île. Le Jardin des Arts, situé à Saint-Laurent, occupe le site de l'ancienne menuiserie Coulombe.

Photo : Roger Chouinard

guides vantent l'île, la décrivent comme "la nature aux portes de la ville", comme "le côté pastoral et bucolique de Québec" », plaide Sylvie Walter, de l'OTCCUQ. Pour les grossistes, la vraie destination touristique est néanmoins Québec, voire le Québec, et l'île devient une simple escale.

Il y a aussi ces visiteurs adeptes de l'auto-cueillette, qui « ne constituent pas vraiment une clientèle touristique », insiste Marcel Laflamme. Ceux-là, surtout originaires de la région de Québec, viennent pour les fraises, les pommes et les poires, et puis s'en vont une fois leur cueillette terminée.

Dans un premier temps, les insulaires veulent faire en sorte qu'une plus grande proportion de visiteurs « restent au moins une demi-journée, prennent un repas et aillent dans une boutique ou dans un site », comme le dit Madeleine Tremblay. Et pour y arriver, il faudra d'abord pallier certains manques, reconnaît Jean-Pierre Turcotte. C'est-à-dire « mettre en place des infrastructures élémentaires (toilettes publiques, stationnements...) et mettre davantage en valeur nos attraits patrimoniaux », souligne le préfet et maire.

Pour Sylvie Lavoie, copropriétaire de l'économusée la Forge à Pique-Assaut, la grande richesse de l'île c'est le patrimoine. La forge n'est pas la seule activité traditionnelle présente ici. L'île compte ses cabanes à sucre, bien connues, mais aussi nombre d'artisans, un économusée du tapis, un parc maritime (un des rares sites où on a accès au fleuve) avec sa chalouperie qui date de la première moitié du XIX^e siècle et son centre d'interprétation.



« L'île, c'est en outre le berceau de 317 familles souches », dit encore Chantal Javaux. Celle qui s'occupe également de la Maison de nos aïeux estime que cet aspect n'est pas assez promu. Or « la généalogie et le patrimoine peuvent nous apporter un tourisme de qualité », assure-t-elle.

EN QUÊTE D'UN PROJET « RASSEMBLEUR »

Adopté en avril, le nouveau schéma d'aménagement de la MRC — un outil de planification qui sera sans doute peaufiné, mais qui pour l'heure sert de base à la discussion — accorde une large place à la problématique du tourisme. « Le document en appelle principalement à une définition de la vocation touristique, à une concertation des divers intervenants en vue de l'affirmation de cette vocation et à un projet intégrateur », résume Marc Larin, urbaniste consultant pour la MRC.

Ce projet, il est à peu près trouvé : c'est celui d'une piste cyclable, d'une « agricopiste », dont les élus et l'industrie touristique font valoir l'intérêt depuis au moins trois ans. Déjà, les cyclistes sont légion sur l'île. Judicieusement aménagée, une

piste faisant le tour de la MRC serait non seulement plus sûre, mais elle pourrait aussi devenir un itinéraire de choix à travers ces paysages villageois et ruraux qui constituent, d'après le schéma d'aménagement, le gros attrait de l'île.

Mais « l'agricopiste » se heurte à l'opposition des producteurs agricoles, qui craignent que leurs terres ne soient dévastées. Or ce danger serait justement moins grand si les cyclistes disposaient pour eux d'une piste spécifique, font valoir les défenseurs du projet. « L'agricopiste, c'est une question de temps », croit toutefois Jean-Pierre Turcotte.

Piste cyclable, hébergement à la ferme (une activité nullement développée ici), tours pédestres, l'industrie touristique ne manque pas d'idées. Le plus compliqué, comme le dit Madeleine Tremblay, c'est de mettre sur pied des projets permettant d'« harmoniser l'industrie, le bien-être des insulaires, les besoins des producteurs agricoles et le patrimoine de la MRC ».

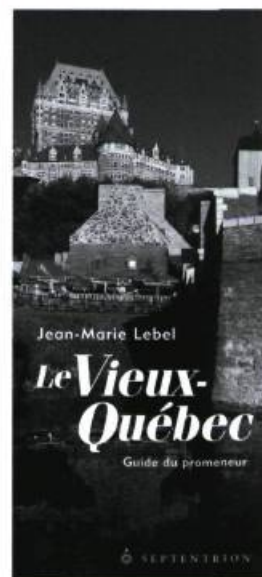
Francine Bordeleau est journaliste indépendante.



FORGERONS AU TRAVAIL
Informations sur le métier traditionnel et actuel
Boutique d'objets d'art exclusifs
Ouvert à l'année / Entrée gratuite
Démonstration sur réservation
(groupe 2 \$/personne)
2 200, avenue Royale
Saint-Laurent, Île d'Orléans (Québec)
G0A 3Z0
Tél. : (418) 828-9300 • Téléc. : (418) 828-1186

JEAN-MARIE LABEL *Le Vieux-Québec*

GUIDE DU PROMENEUR



342 pages, illustré

Les éditions du Septentrion

1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

Téléphone : (418) 688-3556 • Télécopieur : (418) 527-4978

Ce guide, illustré par
Guillaume Clément, est
destiné au touriste qui
prépare son voyage et au
citoyen qui désire mieux
connaître ce quartier où
tout parle d'histoire.